

La Capitaine, sur le Solliat

30 La Capitaine

Propriétaire	: Hoirie Lecoultré Samuel, Le Sentier
Exploitant	: Gebhard Frères, Clarmont
Altitude	: 1110 - 1170 m (Chalet: 1153 m)
Surface pâturable épurée	: 34 ha
Charge en 1972	: 1 taureau 36 vaches 11 veaux 1 cheval
Provenance du bétail	: de la plaine, propriété des exploitants
Durée moyenne du pacage	: 120 jours
Mise en valeur du lait	: conduit matin et soir à la fromagerie du Solliat
Personnel	: 2 vachers logeant au chalet

Conditions naturelles et économiques

Cette propriété remonte dans la forêt du Risoux à l'ouest du Solliat. Son terrain est orienté vers l'est et le sud-est en pentes faibles à moyennes qui s'atténuent à l'est pour donner lieu à des replats ou légères dépressions. Le sol sain et de bonne profondeur en général laisse apparaître quelques blocs. Il y croît un herbage dru et apprécié. Des euphorbes et du millepertuis poussent en certains endroits moins favorisés. Par places, on remarque aussi quelques petits sapins et buissons d'églantiers. L'aire de parcours est bien tenue et ne présente pas de danger particulier pour les animaux. Le bois nécessaire pour les besoins du chalet peut être prélevé sur place.

Un bon chemin asphalté dessert ce pâturage; il se poursuit en direction du Risoux. Toute la prairie est bien accessible avec les véhicules agricoles. Il conviendrait d'installer une clôture en lisière de forêt afin d'empêcher que le bétail n'y pénètre. La surface se divise en 2 parcs, les veaux pâturant toujours à part. Pour l'approvisionnement en eau, 5 abreuvoirs se répartissent sur la propriété. Ils sont alimentés par la citerne du chalet, une citerne avec couvert, un puit et deux sources. Le chalet contient environ 10 tonnes de foin récolté sur différentes parcelles en location sur le territoire communal. Ce fourrage est consommé par le bétail en fin de saison. Il n'est fait usage de paille que pour les veaux. On mène le fumier chaque jour au moyen d'un tombereau à cheval et on le répartit en grassons. Les déjections liquides s'écoulent dans une fosse couverte d'une capacité de 50 m³. On la vidange avec une bossette à pression. 3000 kg de scories thomas et 1500 kg de sel de potasse viennent compléter la fumure l'automne.

- 58 -

Bâtiment

Le chalet-étable de la Capitaine est un très bon bâtiment construit en maçonnerie et recouvert de tôle. L'habitation compte 3 chambres, cuisine, chambre à lait et cave. L'eau de la citerne peut être aspirée depuis la cuisine avec une pompe à bras. On dispose de l'éclairage au gaz à la cuisine et à l'écurie. A l'étage, il existe un petit logement comprenant chambre et cuisine, occupé occasionnellement par les propriétaires. Une grande étable longitudinale munie de crèches et d'une allée centrale en ciment offre 42 places à vaches. La machine à traire y est installée avec moteur à benzine. Dans un recoin de l'étable, il est possible d'attacher quelques veaux.

Améliorations à effectuer

- poursuivre l'essartage des sapelots et églantiers
- interdire au bétail le parcours des surfaces boisées par la mise en place d'une clôture

LA CAPITAINE

La Revue. - Lausanne. - L^e année, n° 246 (dimanche 8 septembre 1918)

Quand, par un beau jour, on fait une promenade sur les hauteurs du versant oriental de La Vallée, on aperçoit au-dessus de la côte boisée qui domine Le Sentier, une vaste clairière qui s'enfoncé profondément, comme un coin rectangulaire, dans l'immensité boisée de la chaîne du Risoud. Cette clairière, c'est *La Capitaine*, ainsi nommée parce que depuis des temps éloignés, elle est la propriété d'une importante famille de la contrée dite Chez-le-Capitaine.

Pour nos éleveurs, La Capitaine est une montagne, un pâturage, un alpage ; nos voisins de Derrière-le-Risoud l'appelleraient une pâture et le gouvernement français un pacage. Pour moi, elle est un coin de la Combe, un site aimé, un territoire où il y a tout ce que je préfère au monde : de verts gazons, des fleurs, de beaux et grands arbres, des retraites solitaires.

Comme toute montagne qui se respecte, La Capitaine a son chalet. Oh ! une construction bien primitive qui s'élève modestement le long d'une pente verdoyante, tout auprès d'un groupe de sapins dignes de la plus profonde admiration, tant ils sont beaux, pittoresques et vénérables. Oserait-on y mettre la hache ?

Comment l'atteindre, cette Capitaine ? Mais comme l'on voudra ! Les sites du Jura jouissent du privilège d'être accessibles de partout et sans difficulté. Quand ils veulent se rendre quelque part, beaucoup réclament impérieusement un chemin, tout au moins un sentier. Un chemin, c'est bon quand on est pressé, chargé, ou que l'on a une peur folle de s'égarer. Mais quand on se met en route pour se promener, combien il est agréable de ne suivre aucune voie tracée. On va à son idée ; on débouche dans des coins inédits, enfouis dans la solitude ; on fait des découvertes charmantes ; on *s'enlaine* par ci par là ; on se fait une joie de s'égarer tant soit peu ailleurs et une allégresse de se retrouver plus loin, en pays connu.

Quant à La Capitaine, il y a la grimpée à travers les prés – s'ils sont fauchés – et la pâturage ; il y a la grimpée à travers la forêt ; il y a le Chemin-des-Mines, qui vit passer en 1871 un important contingent de troupes du général Bourbaki ; il y a aussi un joli sentier qui monte à travers un agreste vallon, tout en verdure et en fraîcheur,

embelli par un monde de gentils sapelots, et que, tout comme des enfants qui vous sont chers, on se plaît à voir grandir et prospérer d'une saison à l'autre. Ce sentier, il passe auprès d'une petite fontaine : *la fontanette* pour les gens de l'endroit, qui déverse son eau limpide dans un auge rustique, creusée à même un tronc d'arbre. Un vénérable sapin abrite la fontanette ; la coupe qui sévit avec fureur sur La Capitaine depuis une année, l'a heureusement respecté. Le contraire eût été un sacrilège, un véritable attentat aux intérêts de l'alpage d'abord, à la Nature ensuite. Que l'on abatte des arbres, puisque tant de circonstances l'exigent à l'heure où nous vivons, mais de grâce que l'on conserve tous ces grands, beaux et vieux arbres isolés, qui protègent les pâturages contre la morsure des vents glacés, la froidure des nuits ; le sol contre le dessèchement et qui, de plus, constituent un capital de beauté, revendiqué par un nombre toujours croissant d'individus.

La vallée de Joux, c'est la Combe, mais ce n'est pas une combe simple. Ses flancs, surtout le flanc du Risoud, sont ridés par une succession de vallons longitudinaux, de faible envergure, alternant avec des croupes, bosses ou crêts, comme l'on voudra. Sur toute sa surface, La Capitaine est emprise dans cette tectonique ; elle n'est qu'une succession de crêts et de combes alternés et superposés.

Au bas de la montagne, nous avons de vastes *plans*, dépourvus de pierres, séjour préféré du bétail, mais dès que l'on pénètre plus à l'intérieur, le paysage prend de la sévérité. Si les combes demeurent herbeuses, les crêts se hérissent de cailloux et d'affleurements rocheux à la silhouette bizarre. Le déboisement a passé par là. Il est bon de remarquer que, pratiqué à de tels endroits, il ne tend nullement à agrandir la surface pâturable. Dans le Jura, et d'une manière générale, forêt et pâturages sont parfaitement susceptibles de cohabiter et de produire, l'un et l'autre, de beaux rendements. Seulement il est indispensable de les cantonner, chacun en des stations déterminées. À l'alpage, les combes et les dépressions largement pourvues d'une terre profonde et fertile ; à la forêt les crêtes, à la surface desquelles l'humus ne se forme que lentement et difficilement. Raser la forêt de ces lieux, ce n'est pas du pâturage que

vous obtiendrez, mais un chaos de pierrailles entremêlées d'herbes folles. Si le hérissément rocheux est peu accentué et si le parcours du bétail se maintient, peut-être aboutira-t-on, non pas à la reconstitution du boisé, mais dans certains cas et avec le temps, à la formation du pâturage. Je dis avec le temps ; certes c'est avec lui qu'il faut compter, avec les siècles sans doute.

Dans la partie inférieure de cette Capitaine, le long des pentes séchardes, où le revêtement végétal est d'une faible densité ; contre les revers septentrionaux surtout, les jeunes sapins foisonnent ; c'est un véritable hérissément de sapelots buissonnants et je n'hésite pas à déclarer que le parcours du bétail venant à cesser, il ne faudrait pas un grand nombre d'années pour que La Capitaine devint une forêt touffue. Et pourtant, depuis un temps prolongé, notre Capitaine nourrit essentiellement du jeune bétail ; aussi l'opinion prétendant que le parcours du bétail est absolument et toujours préjudiciable au boisement est-elle fortement exagérée. Qu'il le contrarie et le retarde dans une certaine mesure, nul ne le nie. Mais qu'il soit l'obstacle absolu au reboisement, cela je ne le crois pas. Quiconque parcourt La Capitaine et observe attentivement éprouvera la même impression.

Ailleurs, les choses se présentent peut-être différemment. Un facteur qu'il faut considérer avec une importance particulière, c'est la densité du gazon. Ce dernier est-il serré, compact, formé de bonnes plantes sans cesse broutées, les plantules de sapin, nées de la germination des graines apportées par le vent éprouveront une peine infinie à s'insinuer à travers le tapis des herbes et à se maintenir en place. Au contraire, si le gazon est lâche, constitué par des mauvaises herbes que les animaux ne touchent guère, s'il se présente par ci par là des vides occupés par des pierres disloquées, l'installation du sapin offrira peu de difficultés. Et que voyons-nous à La Capitaine ? C'est essentiellement dans ces lieux plus ou moins pierreaux, à mauvaises herbes, que la forêt tend à se créer un nouveau domaine. Les bonnes places du pâturage sont dans la règle indemnes de tout élément ligneux né récemment.

La Capitaine possède aussi son mas forestier. Il est immense et malgré la coupe qui vient de lui porter une cruelle atteinte, il est encore de toute beauté. On peut voyager longtemps et longtemps et se perdre dans la solitude des ses sombres sapinières mélangées de hêtres élancés, au clair feuillage. Au hasard de la promenade, on rencontrera de minuscules et charmantes clairières, faites de verdure, de fraîcheur et de silence ; on

s'échouera dans un de ces coins malaisés où les rocailles semblent avoir pris plaisir à s'entasser dans un désordre inexprimable, laissant entre elles des vides béants. Lieux effrayants ! Mais non, car là encore tout est vie, tout est beauté ! Les mousses montent à l'assaut des rocs ; les sapelots s'élèvent du fond des laisines ; les myrtilles surplombent des abîmes ; les sorbiers tordent leurs troncs robustes par-dessus les hautes herbes, tandis que de grands sapins, des hêtres antiques, protègent de leurs rameaux étendus ce monde qui vit par terre. Tableau d'ensemble que l'on se plaît à contempler, en admirant la magnificence, la toute puissance de la matière, qui est capable de produire en silence et dans la paix, tant d'êtres délicats et vigoureux, sur de la pierre nue.

Plus loin et brusquement, on tombe sur un chemin. Un char, lourdement chargé de longues billes descend avec fracas. Là, c'est le rappel à la réalité ; ce bois, il ira au pays de la guerre, c'est du matériel de guerre. Vite, traversons et perdons-nous à nouveau dans les fourrés solitaires où l'on oublie la tragédie de l'humanité.

De temps à autre, quand le cœur me chante, je vais à La Capitaine et de là, assis sur le mur qui fait limite avec les prairies cultivées, je regarde notre petit pays. Tout près, par dessus un rideau de sapins, c'est le village, le mien, avec sa paix et son bonheur, qui repose dans le vallon que la Nature a fait pour lui ; c'est le vieux mêléze et les grands frênes qui surplombent les toits gris ou rouges. Au-delà, le lac aux teintes indécises, et la côte abrupte, ondulée, repliée comme un monstre, d'un noir d'orage. Plus loin, voilà d'autres villages qui égrènent leurs habitations le long des pentes constellées de bois, de chalets, de prés verts. Et par dessus cet ensemble, le Mont-Tendre avec ses croupes vaguement teintées de vert, striées de pierres, et la longue échine couronnée de sombres sapins qui par la porte de Petrafelix se termine à l'abrupte et élégante silhouette de la Dent-de-Vaulion. Hier encore, de cet endroit, je la contempiais, cette Dent... et je la trouvais plus belle, plus merveilleuse, plus attirante que jamais ! Ainsi sommes-nous faits vis-à-vis des paysages familiers : plus on les voit plus on les aime.

beau spécimen de maison montagnarde, d'aspect cossu et robuste – porte, encastrée dans le mur de sa façade principale, l'inscription suivante : «Fontaine du Plasnoz, abergée en 1568 par la commune du Lieu à MM. Corcul et Pierre Le-coultre, acquise en 1577 par J. d'Aubonne, en 1765 par G. Thomasset, en 1804 par J.-J.-H. Doxat, en 1805 par L. de Saussure, en 1805 par J.-F.-P. Grand, en 1834 par G. Audemars». On devine aisément à la lecture de cette pièce, l'origine du mot Thomassette.

À l'heure où ces lignes sont écrites, La Thomassette est sous la neige, comme le reste du pays : une neige malvenue et indésirée, qui s'en ira toutefois, car il n'en est jamais point resté. Et

les mêmes gazons reverdiront et se couvriront de fleurs éclatantes et les mêmes gens retourneront à La Thomassette, pour jouir du plein air et de la liberté, et les mêmes passionnés d'espace, d'indépendance, de solitude, fouleront de nouveau son herbe drue pour aller se perdre dans les jeux les plus lointains qui les attirent voluptueusement. Les uns et les autres passeront, seule La Thomassette demeurera.

Sam. AUBERT.

(Tous droits réservés.)



La Capitaine, altitude 1153 m. Famille LeCoultre des pignons. De gauche à droite : tante Marie, un soupirant, deux jeunes garçons, une dame inconnue, le barbu de service, autre dame inconnue et tante Alice à droite. Magnifique photo de composition. Le chalet de la Capitaine se voit à arrière-plan (pour autant qu'il s'agisse bien de ce bâtiment).



Un couvert sur la Capitaine, Tante Alice et oncle Henri vers 1890

L'ouvrage de François Jéquier « De la forge à la manufacture horlogère », Lausanne, 1983, nous renseigne quelque peu sur les débuts de la Capitaine en tant que propriété de la famille Le Coultre. On lit, annexe 15, pp. 589 et 590 (extraits) :

L'évaluation des fonds et bâtimens aux hoirs du Sieur Capitaine L.C. du Chenit : faite entre eux, d'accord de parties. Etant pour cet effet assistés des Sieurs Abram Golay, assesseur et justicier Jean Capt dudit lieu, ayant commencé les taxes desdits fonds le 6 juillet 1781.

...

No 18 La montagne acquise des hoirs Meylan Brigadier avec les chalets, citernes, bois à bamp et autres dépendances, taxée : 5 500 L.

On le découvre donc, cette montagne entra dans la famille Le Coultre vers le milieu du XVIII^e siècle, à une date que les documents reproduits ne permettent pas de préciser.

L'inventaire révèle aussi le mobilier du chalet qui a pu être établi sur place, puisque les écritures ont commencé le 6 juillet 1781, soit en pleine saison d'alpage. On lit ainsi à la page 590 du dit ouvrage:

- Un vieux collier de cheval avec les harnets et une paire de traits usés:	6		
- 16 liens de fer à attacher les bestiaux taxés ensemble:	19	3	
- Un toupin, 2 sonnailes, une clochette et un greliat:	12	6	
- Un petit chauderon de cuivre usé pesant 6,5 livres à 7,5 la livre:	12	2	3
- Une petite chaudière cuivre contenant pour faire environ 20 livres de fromage à la foy:	40		
- Plus une dite petite chaudière cuivre contenant 2 ½ seillées:	30		
- 7 petits baignolets, compris un petit lavioiret usé à 2 batz:	3	6	
- La boeurière avec le peinte boeure:	2	6	
- 3 sceaux avec un couloir à laict:	2	6	
- Une poche de cuivre à serets avec 3 dites de bois:	3	3	
- 2 boilles dont une grande et une petite:	3	3	
- Un petit tonneau à aigre avec tramoi à seret:	1	6	
- 2 mauvaises toiles à fromage:			9
- Deux vieilles couvertes servant au lit du chalet:	5		
- Deux mauvais draps de lit, un oreiller et un coussin usé, aussi au chalet:			6

Vu la contenance des différentes chaudières et chauderon, il ne semble pas que l'on ait pu fabriquer là-haut de bien gros fromages. N'y produisait-on donc pas de gruyère proprement dit, mais des fromages de plus petites dimensions sur lesquels l'on ne pourrait que s'interroger ?

Une promenade faite le dimanche 8 juillet 2012, avec la manipulation ordinaire du gros clédar d'entrée – ne pas laisser s'échapper les deux chevaux broutant à proximité – nous offre de découvrir le bâtiment tel qu'il se présente aujourd'hui.





Et à deux pas de là, l'observatoire...

30

6 mai 2010

NORD VAUDOIS - BROYE

Un observatoire pour les astronomes de la Vallée

LE SENTIER

Si le Conseil communal du Chenit donne son aval au cautionnement d'un prêt accordé à l'AstroVal, l'observatoire de la vallée de Joux verra le jour dans le Risoux l'an prochain.

PIERRE BLANCHARD

Observer la galaxie et photographier les étoiles confortablement installé dans une bulle de verre en bordure de la forêt du Risoux, cela devrait être une réalité à l'automne 2011.

Animé du feu de la passion, Pierre Le Coultre a présenté le projet d'observatoire sur l'alpage de la Capitaine aux autorités de la commune du Chenit, lundi soir. Séduits par les propos du physicien, les membres du Conseil communal pourraient donner leur aval, le 28 juin prochain, au cautionnement d'un prêt de 300 000 francs sans intérêt que le canton accorderait au titre de la loi sur l'appui au développement (LADÉ).

Fruit d'une rencontre

Le projet d'observatoire dans le Risoux est né de la rencontre entre des amateurs passionnés d'astronomie et le physicien Pierre Le Coultre, qui a enseigné dans les Ecoles polytechniques fédérales la physique des astroparticules.

«La mesure du temps est née de l'observation du cycle du jour

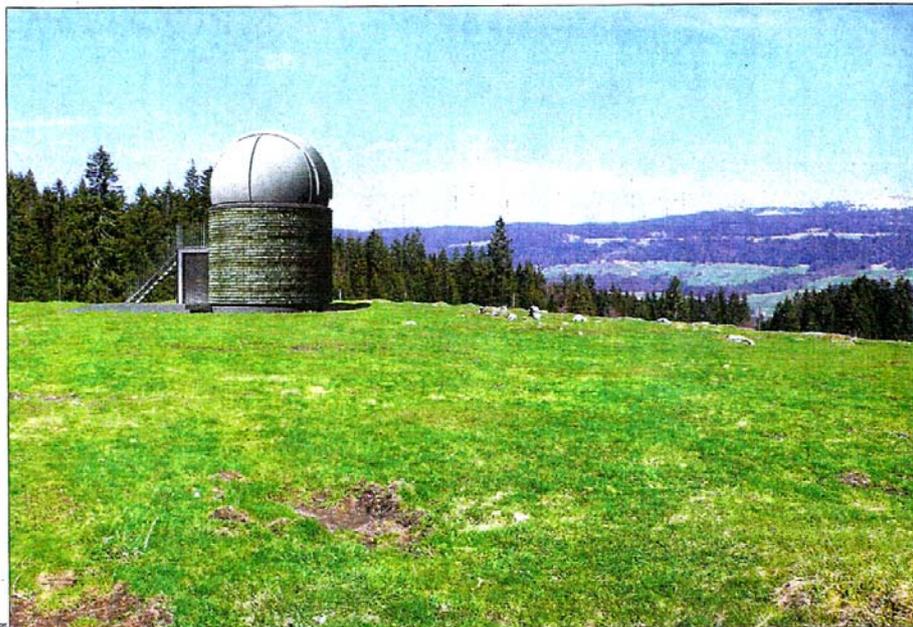
» Genèse du projet

2004 Gilles Pellet et deux collègues fondent l'AstroVal.

2006 L'AstroVal décide de construire un observatoire sur le site de la Capitaine.

2007 Début de la recherche de fonds et des démarches administratives.

2010-2011 Si les prévisions sont respectées, réalisation du projet.



PROJET Les murs de l'observatoire seront recouverts de tavillons. Ce qui traduit un souci des concepteurs de créer une certaine harmonie entre leur construction et le paysage de l'alpage de la Capitaine. PHOTOMON

et de la nuit. Observer le ciel, c'est mieux comprendre notre univers à travers le temps», explique Jean-Maurice Golay, horloger et responsable de la recherche de fonds pour l'observatoire. «Apprendre à connaître l'environnement dans lequel on vit permet de se sentir mieux», renchérit Pierre Le Coultre, qui observe les étoiles depuis son enfance.

L'observatoire s'adresse au grand public, aux élèves des écoles, aux visiteurs des entreprises aussi bien qu'aux chercheurs professionnels. Le site de la Capitaine a été choisi car, entouré de forêt, il n'est pas pollué par les lumières de la ville.

Les membres de l'AstroVal espèrent aussi pouvoir partager leurs expériences avec les astronomes des autres sites de Suisse romande comme les observatoi-

res de Vevey, de Morges, de Lausanne ou de Saint-Luc (VS).

Le bâtiment est conçu de façon à s'intégrer dans la nature. Ses murs seront recouverts de tavillons et le terrain a été mis gratuitement à disposition par les propriétaires du site.

Des dons importants

Le prêt du canton permettrait à l'Association d'astronomie de la vallée de Joux (AstroVal) d'atteindre le seuil de financement critique pour passer à la réalisation du projet. Ce dernier est budgétisé à 1,25 million de francs, dont 750 000 francs déjà réunis grâce à des donateurs anonymes, à la Loterie Romande, à des fondations privées et à des entreprises locales. Des entités également prêtes à soutenir le budget de fonctionnement annuel de l'observatoire. ■



«Apprendre à connaître l'environnement dans lequel on vit permet de se sentir mieux»

JEAN-MAURICE GOLAY, HORLOGER, ET PIERRE LE COULTRE, PHY

La Capitaine

RSR.ch

En savoir plus sur le chalet de "La Capitaine" qui abrite le studio de l'opération "L'esprit de la forêt" du 21 au 26 mars 2011.



Le chalet de "La Capitaine" dans lequel se déroulent les émissions de "L'esprit de la forêt".
[Adrien Zerbini - RTS]



De gauche à droite, Georges-Henri et Mireille Dépraz, et les propriétaires de "La Capitaine" Jean-Maurice et Denise Le Coultre. [Murièle Chevrier - RTS]

"La Capitaine" est une propriété, dans la forêt du Risoud, située entre 1130 et 1250 mètres d'altitude, d'une surface de 110 hectares perpendiculaire à la frontière française, répartie en 1/3 de pâturage et 2/3 de forêt d'épicéas.

A la limite supérieure du pâturage (1153 m) a été construit, certainement au début du 18^e siècle, le chalet d'alpage dit le chalet de *"La Capitaine"*.

Cette propriété appartient depuis 10 générations à la famille Le Coultre dite de la Branche chez-le-Capitaine. L'ancêtre de cette famille, Pierre, est arrivé de la région de Meaux (Seine-et-Marne, France) en 1560, fuyant les persécutions à l'encontre des protestants. Son petit-fils, "*Discret*" Jacques vint s'établir à La Golisse, au bord du lac de Joux; il y acquit du terrain entre le lac et le sommet du Risoud, et la partie incluse dans la forêt prit le nom de "*La Capitaine*", en référence au grade de capitaine de trois de ses descendants¹.

Pendant longtemps, le revenu de l'exploitation du bois a été important, et il a surtout permis aux Le Coultre successifs, par des coupes, de racheter les parts de propriété à leurs frères et sœurs, cousins et cousines. Aujourd'hui, la rentabilité de l'exploitation du bois est très faible, voire inexistante.

Le pâturage a été amodié depuis les années 1700, et chaque année, un troupeau de vaches transhume depuis le pied du Jura, à pied jusqu'il y a une quinzaine d'années.

Depuis le pâturage à 200 mètres à l'est du chalet, on ne voit aucune lumière artificielle, et il n'y a donc aucune pollution lumineuse; cet endroit a été choisi par un descendant de la famille, l'astrophysicien Pierre Le Coultre, pour inviter ses étudiants à observer le ciel. Dès l'automne 2011, la société Astroval pourra proposer des observations astronomiques de grand intérêt grâce à son observatoire équipé de matériel de haute technologie.

Une coupole coiffe l'observatoire du Sentier

| La fin des travaux du gros œuvre de ce projet devisé à 1 million a été célébrée hier

I.B. | 14.07.2011 | 10:56

L'émotion était perceptible sur les visages de Pierre Lecoultre et de Jean-Maurice Golay, hier en fin de matinée. Les deux hommes, chevilles ouvrières du projet d'observatoire astronomique de la vallée de Joux, viennent d'assister à la pose de la coupole du bâtiment.

«Cette manœuvre est l'aboutissement de cinq années de travail en commun, commente Jean-Maurice Golay. L'observatoire est maintenant sous toit. Restent les finitions, avec notamment la pose des tavillons, la mise en place du télescope et des instruments de mesure.» Les premières étoiles pourront être observées au printemps prochain.

D'un diamètre de 5,30 m et d'une hauteur de 7 m, la coupole est arrivée d'Allemagne mardi, en pièces détachées. Depuis, les ouvriers munichois de la maison Baader Planetarium ont travaillé ferme pour en assembler les pièces. «La pluie de mercredi n'a pas interrompu leur ardeur, relève Pierre Lecoultre, président d'Astroval, la société d'astrologie de la vallée de Joux. Ils ont l'habitude. C'est au moins la 500e coupole qu'ils montent.» Et hier, vers midi, elle reposait sur «un coussin» de roulements à billes. Ce qui lui permet de pivoter et d'offrir aux astronomes la possibilité de suivre le mouvement des étoiles.

¹ Note externe : si l'on s'en réfère à l'inventaire général des biens meubles et immeubles aux hoirs de feu Abram feu le Capitaine LeCoultre du Chenit, de 1781-1782, ces données sont erronées, puisque la montagne appartenait quelques décennies plus tôt aux hoirs du brigadier Meylan. On ignore qui est le constructeur du chalet actuel qui paraît avoir été remanié maintes fois au cours des âges.

En fin d'après-midi, l'ambiance était à la fête, lors d'une cérémonie officielle. Autorités communales, représentants du tourisme, de l'économie et de l'industrie y ont participé. Sans ces personnes, le projet d'observatoire sur l'alpage de La Capitaine n'aurait pas pu voir le jour. Situé au cœur du Risoux, ce lieu est à l'abri des pollutions lumineuses dues aux activités humaines.

A ce jour, le financement du pavillon technique et de l'observatoire – 1,07 million – est entièrement assuré. «Nous avons encore besoin de 170 000 francs pour l'achat d'instruments complémentaires, précise Pierre Lecoultré. Le télescope arrivera des Etats-Unis cet automne. Et, après les réglages qui seront effectués cet hiver, nous pourrons enfin observer les étoiles et ouvrir l'observatoire au public.»



L'observatoire le 8 juillet 2012.